

NB : Tous les documents papiers distribués dans ce cours et tous les diaporamas présentés pendant les séances sont disponibles au format pdf à cette adresse : www.monsieurliotard.fr

Le **calendrier** des séances :

Dates	Séances	Thème	Évaluation
8/9	1	le roman	-
15/9	2	la poésie	-
22/9	3	l'épopée	contrôle continu n°1
29/9	4	la comédie	-
6/10	5	la tragédie	-
13/10	6	histoire et éloquence	contrôle continu n°2

Les **contrôles continus** :

Ils consistent en **deux parties** notées sur 10 chacune :

- 1) un **QCM papier** sur un **texte** donné à lire ;
- 2) un **QCM papier** sur **les cours** précédents ;

Le contrôle continu n°1 :

Il consistera en **deux parties** notées sur 10 chacune :

- 1) un **QCM papier** sur le chant II de *l'Énéide* de Virgile ;
- 2) un **QCM papier** sur **le contenu des séances 1 & 2** ;

Le contrôle continu n°2 :

Il consistera en **deux parties** notées sur 10 chacune :

- 1) un **QCM papier** sur la vie d'Auguste dans *Vies des douze césars* de Suétone ;
- 2) un **QCM papier** sur **le contenu des séances 4 & 5** ;

Séance 1 : le roman latin

1. Roman latin et roman français

Le **genre dominant** aujourd'hui **dans la littérature française**, depuis le XIX^e siècle, c'est **le roman**. Mais cela n'a pas toujours été vrai.

Le roman, le conte, la nouvelle ont longtemps été déconsidérés, et vus comme faisant partie de la **sous-littérature**.

Au Moyen Âge, le mot « roman » s'oppose au mot « latin » ; **la littérature écrite en roman (français)** était jugée **inférieure à celle écrite en latin**.

Les premiers romans français ne sont d'ailleurs pas écrits en prose mais **en vers** !

Le Roman de Renart (XII^e s.), *le Roman de la Rose* (XIII^e s.)...

2. Roman latin et roman grec

Dans l'Antiquité, c'est la même chose : ce que nous appelons *roman* est un **genre peu pratiqué et mal vu**. Le genre narratif prestigieux était **l'épopée**, écrite en vers.

Les Anciens parlaient de **contes milésiens** et faisaient remonter leur invention à un certain Aristide de Milet, un Grec (II^e avant notre ère ?).

Plutarque (*Vie de Crassus*) raconte que, lors de la guerre entre les Parthes (actuels Iraniens) et les Romains, on trouva dans les bagages d'un soldat romain fait prisonnier un exemplaire des *Contes milésiens* ; un général Parthe le brandit devant le Sénat comme **preuve de la décadence morale** de leurs ennemis !

Ce point de vue a persisté longtemps, et nous n'avons conservé qu'une petite partie de cette littérature, dont **l'essentiel est perdu**.

Le genre a connu **plus de succès dans la langue grecque** que la langue latine, et les romans latins sont souvent des traductions du grec.

On n'a conservé que 5 romans grecs : *Chéréas et Callirhoé* de Chariton d'Aphrodise (I^{er} siècle) ; *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius (II^e siècle) ; *Daphnis et Chloé* de Longus (II^e ou III^e siècle) ; *Les Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse (II^e ou III^e siècle) ; *Les Éthiopiques* d'Héliodore d'Émèse, (fin III^e siècle).

Ces textes sont tous construits de la même façon :

Un couple d'amants s'aime et veut se marier, mais **des événements les séparent** (pirates, enlèvement, rival, naufrage)

Un personnage se propose d'aider le jeune homme à retrouver sa bien-aimée ;

À un moment, **le héros croit avoir été trahi**, il doute ; mais finalement c'était une erreur ;

Dans le récit principal s'insèrent **des histoires secondaires**, et des descriptions d'objet ou de tableau (*ecphrasis*)

Finalement **les héros se marient** et on découvre que leur naissance n'est pas obscure, ils ont été en fait abandonnés à la naissance : ils sont **nobles et riches**.

3. Pétrone et le *Satyricon*

Le premier auteur latin d'un roman qui nous soit parvenu s'appelle **Pétrone**. Il vivait au premier siècle de notre ère.

Son roman, ***Satyricon liber***, « le livre des histoires satyriques » ne nous est pas parvenu dans son intégralité.

Il s'agit d'un **récit assez décousu**, qui met en scène les aventures de **déclassés** dans l'empire romain des dynasties claudiennes, flaviennes ou antonines.

Encolpe, le narrateur, est amoureux du jeune **Giton**, que recherche aussi **Ascylte**. Ils sont tous trois **sans domicile** et vivent de **délits** et de **prostitution**.

Ils rencontrent **Eumolpe**, un poète ringard et obsédé. Pendant un long passage qui nous est parvenu intégralement, les héros se retrouvent chez **Trimalcion**, un **affranchi parvenu**, un nouveau-riche sans goût.

Ils assistent au spectacle du **banquet extravagant** donné par Trimalcion à ses amis, pendant lequel le millionnaire se donne en spectacle et dépense sans compter pour impressionner ses invités.

L'auteur a clairement l'intention de **parodier des textes connus** (*L'Odyssée* d'Homère, le *Banquet* de Platon, *L'Énéide* de Virgile, entre autres...) et les romans grecs (naufrage, rival, retrouvailles...)

Il veut aussi critiquer la **corruption des mœurs** de son temps (Trimalcion, l'argent triomphant...) Mais il décrit aussi des **personnages sincères** et **attachants**, des paumés, anti-héros assez modernes...

Il mélange **prose et poésie**, événements minables et grandes catastrophes, sentiments nobles et dépravés, **littérature et langage de la rue**... Il se rattache ainsi au genre de la **satire**, un genre littéraire romain qui se définit par le mélange, la variété. On pourrait traduire cela par **pot-pourri**, ou **macédoine de légumes** !

4. Apulée et *Les Métamorphoses*

Né en 125 et mort vers 170 de notre ère, **Apulée** est un philosophe, poète et romancier originaire de l'actuelle Algérie.

Numide d'origine, il suit des **études latines et grecques** à Carthage, Rome et Athènes.

Après de longs voyages que la fortune de sa famille lui permet de financer, il revient dans son pays d'origine où il finit sa vie **comblé d'honneurs**.

Il nous a laissé des **ouvrages philosophiques** inspirés de Platon, et un **roman unique**, *Les Métamorphoses* ou *l'Âne d'or*. *Les Métamorphoses* sont la **réécriture d'un roman grec perdu** intitulé *l'Âne*, attribué à Lucien de Patras ou de Samosate.

Il raconte l'histoire d'un jeune homme nommé **Lucius**, qui voyage en **Thessalie**, région de Grèce connue pour ses sorcières.

Il fait la connaissance de **Photis**, une servante dont il devient l'amant.

Au cours de leurs ébats, **la maîtresse de Photis** demande son aide. Elle se fait enduire le corps d'une pommade, **se transforme en hibou** et s'envole.

Lucius, qui a observé la scène, demande à Photis de l'aider à se transformer lui aussi. Mais **la pommade le transforme en âne**.

La maîtresse de Photis revient, et celle-ci **cache Lucius dans l'étable** en attendant de savoir comment lui rendre sa forme.

Elle finit par apprendre qu'**il n'a qu'à manger une rose** pour reprendre sa forme humaine, mais avant qu'elle lui en ait fourni une, **des cambrioleurs pillent la maison et emportent leur butin sur le dos de Lucius**.

S'ensuivent de nombreux épisodes pendant lesquels Lucius est empêché de manger une rose.

Un **récit secondaire** occupe 2 des 11 livres ! C'est **l'histoire d'Amour et Psyché**, un récit qui ressemble à un conte berbère traditionnel : « L'oiseau de l'orage ».

Au livre XI, enfin, Lucius désespéré se tourne vers **la déesse Isis** : celle-ci lui promet son aide en échange du reste de sa vie, qu'il doit lui consacrer comme **prêtre de son culte à Rome**. Lucius redevient homme le lendemain.

4. Hagiographies

À époque chrétienne (à partir de 312 de notre ère) les textes narratifs latins s'imprègnent de **spiritualité**.

Un des premiers textes de ce genre s'intitule la **Confession de Cyprien**. Dans la ville de Nicomédie, la belle **Justine** vient de se convertir au christianisme, et repousse les avances d'un païen

nommé **Aglaidas**. Aglaïdas fait appel à **Cyprien**, un magicien qui utilise ses enchantements pour faire fléchir Justine.

Celle-ci semble invincible, et **Cyprien, séduit, commence à travailler pour son propre profit**, et non pour Aglaïdas.

Finalement, **Cyprien s'avoue vaincu**, se convertit au christianisme et brûle ses livres de magie. **Il devient évêque** de Nicomédie.

Plus tard, en 304, alors que les dernières persécutions contre les chrétiens font rage, **Cyprien et Justine subissent le martyre ensemble**.

Cette histoire a eu beaucoup de succès et on en connaît plusieurs versions.

Elle inaugure les vies de saints, ou **hagiographies**, qui auront beaucoup de succès également.

Au Moyen Âge, **Jacques de Voragine** (1228-1298) compile 150 de ces récits dans un livre intitulé « **La Légende dorée** ».

Dominicain et archevêque de Gênes, il proteste de la véracité de ces récits, qui semblent pourtant **fabriqués de toutes pièces sur des modèles standards**.

La chronologie et la vraisemblance sont souvent malmenées. **Très populaire** durant tout le Moyen Âge, le livre sera **durement critiqué** à la Renaissance.

Il sert de **source d'inspiration** aux peintres comme Giotto, Mantegna, Jan van Eyck, Piero della Francesca...

Au XIX^e siècle, il est célébré par les intellectuels qui apprécient son **imagination débridée**, tandis que **l'Église béatifie** son auteur (1815).

Textes :

1. subitement, le plafond se mit à craquer si terriblement que toute la salle trembla. Affolé, je me lève (...) ; les autres, non moins surpris, lèvent le nez pour voir ce qui allait tomber du ciel. Soudain, le plafond s'entr'ouvre et un vaste cercle se détachant de l'immense coupole descend sur nous tout chargé d'or et de vases à parfums en albâtre. On nous invite à les prendre pour les emporter. Quand nous baissions les yeux vers la table, nous voyons qu'en un clin d'œil un plateau chargé de gâteaux avait surgi, avec au milieu un Priape, vrai chef-d'œuvre de pâtisserie, qui selon l'usage portait dans sa robe relevée des fruits de toutes sortes et des raisins. Nous tendions déjà des mains avides vers cette machine quand tout à coup un nouveau change-

ment à vue vint réveiller notre gaieté. Car de tous ces gâteaux et de tous ces fruits, au moindre contact jaillissaient des flots de safran qui venaient nous inonder de vagues odorantes en nous suffoquant presque. Nous figurant que cette entrée est sacrée, ayant fait les libations suivant le rite, tous debout nous criions : « Le ciel protège l'empereur, père de la patrie. » Après cette démonstration, voyant faire main basse sur les fruits, nous suivons cet exemple et nous en remplissons nos serviettes ; moi tout le premier, qui me chargeai consciencieusement, pensant ne pouvoir faire moins pour mon cher Giton. Cependant, trois esclaves revêtus de tuniques blanches firent leur entrée ; deux d'entre eux posèrent sur la table des dieux lares à bulle d'or ; (...) On fit ensuite circuler le buste très ressemblant de Trimalcion. Comme tout le monde le baisait, nous n'osâmes nous en dispenser.

(Pétrone, *Le Satyricon*, ch. 60)

2. J'étais allé, comme tu sais, en Macédoine pour mon commerce : mes affaires m'y ont retenu dix mois, après quoi je revenais la bourse bien garnie. Un peu au-dessus de Larisse, je pris la traverse pour arriver plus vite au spectacle en question ; mais voilà que, dans une gorge profonde et écartée, plusieurs bandits, de vrais colosses, se jettent sur moi, et je ne me tire de leurs mains qu'en y laissant tout ce que je possédais. Dans cette extrémité, je vins ici loger chez une hôtesse, nommée Méroé, déjà vieille, mais encore fort engageante, à qui je contai en détail les motifs de mon excursion prolongée, mes alarmes en revenant, et ma catastrophe en plein jour (...). Celle-ci me fit l'accueil le plus gracieux. J'eus gratis un bon souper ; puis, dans un accès de tempérament, elle partagea son lit avec moi. Ouf ! une fois que j'eus tâté de sa couche et de ses caresses, impossible de me dépêtrer de cette maudite vieille ! Les pauvres hardes que ces honnêtes voleurs avaient laissées sur mon dos sont devenues sa propriété. Tout y a passé, jusqu'aux minces profits que j'ai pu recueillir en faisant le métier de fripier, tant que j'en ai eu la force. Enfin tu as vu quelle mine je faisais tout à l'heure. Voilà où m'ont réduit ma mauvaise étoile et cette honnête créature. (...)

Veux-tu, me dit-il, un échantillon ou deux de ce qu'elle sait faire ? (...) Tiens, écoute ce qu'elle a fait ici même, et devant mille témoins.

(...) Elle avait pour voisin un vieux cabaretier qui lui faisait concurrence : Elle l'a transformé en grenouille ; et c'est en coassant du fond de son tonneau, où il barbotte dans sa lie, que le pauvre

homme appelle aujourd'hui les chalands. Elle a fait un bélier d'un avocat qui avait un jour plaidé contre elle (...). Enfin la femme d'un de ses amants laisse un jour échapper contre elle je ne sais quel propos piquant. La malheureuse était enceinte : chez elle soudain les voies de l'enfantement se ferment ; son fœtus devient stationnaire ; et la voilà condamnée au supplice d'une gestation sans terme. Il y a, de compte fait, huit ans qu'elle porte son fardeau ; son ventre est tendu comme si elle devait accoucher d'un éléphant.

Mais ce dernier trait et beaucoup d'autres ont fini par attirer sur Méroé l'indignation générale. On convient un beau jour que le lendemain on ira la lapider en masse, pour satisfaire la vindicte publique ; mais elle a déjoué le plan par son art. (...) cette autre Médée (...) n'eut besoin que d'opérer certaines pratiques sépulcrales autour d'une fosse, et soudain chaque habitant se vit claquemuré dans sa maison par la seule force du charme ; et cela, sans qu'il fût possible à personne de forcer une serrure, d'enfoncer une porte, de percer une muraille. Si bien qu'après deux jours de réclusion, c'était à qui proposerait de se rendre ; et tous criant à l'unisson, s'engagèrent sous les serments les plus sacrés à ne rien entreprendre contre elle, à la protéger même contre toute violence. Alors elle se laissa fléchir, et leva les arrêts de la ville. Quant à l'auteur du complot, toujours tenu en prison chez lui, par une belle nuit, lui et sa maison, sol, fondations et tout, furent transportés à cent milles de là sur une montagne à pic, où l'on manque d'eau.

(Apulée, *Les Métamorphoses*, I)

3. Certaine nation s'étant révoltée contre l'empire romain, l'empereur envoya contre elle trois princes, Népotien, Ours, et Apilion. Ceux-ci, arrêtés en chemin par un vent contraire, firent relâche dans un port du diocèse de saint Nicolas. Et le saint les invita à dîner chez lui, voulant préserver son peuple de leurs rapines. Or, en l'absence du saint, le consul, s'étant laissé corrompre à prix d'argent, avait condamné à mort trois soldats innocents. Dès que le saint l'apprit, il pria ses hôtes de l'accompagner, et, accourant avec eux sur le lieu où devait se faire l'exécution, il trouva les trois soldats déjà à genoux et la face voilée, et le bourreau brandissant déjà son épée au-dessus de leurs têtes. Aussitôt Nicolas, enflammé de zèle, s'élance bravement sur ce bourreau, lui arrache l'épée des mains, délie les trois innocents, et les emmène, sains et saufs, avec lui. Puis il court au prétoire du consul, et en force la porte, qui était fermée. Bientôt le consul vient le

saluer avec empressement. Mais le saint lui dit, en le repoussant : « Ennemi de Dieu, prévaricateur de la loi, comment oses-tu nous regarder en face, tandis que tu as sur la conscience un crime si affreux ? » Et il l'accabla de reproches, mais, sur la prière des princes, et en présence de son repentir, il consentit à lui pardonner. Après quoi les messagers impériaux, ayant reçu sa bénédiction, poursuivirent leur route, et soumirent les révoltés sans effusion de sang ; et ils revinrent alors vers l'empereur, qui leur fit un accueil magnifique.

Mais quelques-uns des courtisans, jaloux de leur faveur, corrompirent le préfet impérial, qui, soudoyé par eux, accusa ces trois princes, devant son maître, du crime de lèse-majesté. Aussitôt l'empereur, affolé de colère, les fait mettre en prison et ordonne qu'on les tue, la nuit, sans les interroger. Informés par leur gardien du sort qui les attend, les trois princes déchirent leurs manteaux et gémissent amèrement ; mais soudain, l'un d'eux, à savoir Népotien, se rappelant que le bienheureux Nicolas a naguère sauvé de la mort, en leur présence, trois innocents, exhorte ses compagnons à invoquer son aide.

Et en effet, sur leur prière, saint Nicolas apparut cette nuit-là à l'empereur Constantin, lui disant : « Pourquoi as-tu fait arrêter injustement ces princes, et les as-tu condamnés à mort tandis qu'ils sont innocents ? Hâte-toi de te lever et fais-les remettre en liberté au plus vite ! Sinon, je prierai Dieu qu'il te suscite une guerre où tu succomberas, et tu seras livré en pâture aux bêtes ! » Et l'empereur : « Qui es-tu donc, toi qui, entrant la nuit dans mon palais, oses me parler ainsi ? » Et lui : « Je suis Nicolas, évêque de la ville de Myre. » (...) L'empereur <fit> mander les trois prisonniers. (...) : « Connaissez-vous, leur dit-il, un homme appelé Nicolas ? » Et eux, en entendant ce nom, levèrent les mains au ciel, et prièrent Dieu que, par le mérite de saint Nicolas, il les sauvât du péril où ils se trouvaient. Et lorsque l'empereur eut appris d'eux la vie et les miracles du saint, il leur dit : « Allez et remerciez Dieu, qui vous a sauvés sur la prière de ce Nicolas ! Mais rendez-lui compte de ma conduite, et portez-lui des présents de ma part ; et demandez-lui qu'il ne me fasse plus de menaces, mais qu'il prie Dieu pour moi et pour mon empire ! » (...)

(Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, III, 6)